

Pièce

Ami de
Chacun
Cadeau
pour tous

67

ouvrage. On se bornera à en donner une idée en disant, sur la foi du sous-titre : *Vue d'un roman pseudo-historique* qui veut être en même temps œuvre d'anticipation, tissu d'allégories et, si j'ai bien compris, récit de l'évolution ou de l'apprentissage d'un jeune héros. Celui-ci, Lucius de Greer, appartient au parti d'un certain Proconsul, défenseur des principes libéraux, contre un ténébreux bailli qui poursuit démoniaquement la mécanisation de l'espèce humaine; les aventures et les expériences qu'il traverse, font peu à peu de lui un homme supérieur, digne de figurer parmi les élus que le Régent du royaume, provisoirement absent, rassemblera à son retour.

Est-ce donc l'histoire d'une purification, d'une ascension vers le Bien, le romancier allemand a entendu conter ? A-t-il eu plutôt pour dessein de se complaire à l'évocation d'un monde redoutable et inhumain, de mêler biologie et thaumaturgie, de promener un regard lucide et désenchanté sur un avenir qui ne se propose rien de moins que de confondre, en de l'insigne apothéose, le triomphe de l'esprit de recherche, le celui de la machine dévoratrice ? « Le

(1) Ernst Jünger : *Héliopolis*, roman (Plon).

le talent peut abonder sans que la réussite s'ensuive. A chaque page d'*Héliopolis* le talent irradie, et je pense que les esprits les plus divers, à condition toutefois qu'ils aient quel-

ques et inimitables, comme le veut leur nature transitoire ». Cette réflexion, et le développement qui suit, rachètent bien des pages arides.
Emmanuel Buenzod.

Va-t-on vraiment traduire l'œuvre de K. Barth ?

La *Dogmatique ecclésiastique* de Karl Barth comprend à ce jour huit forts volumes, soit quelque six mille pages de texte serré. On ose à peine penser au labeur de celui qui en entreprendrait la traduction. Or, cette traduction est annoncée. Les éditions *Labor et Fides*, de Genève, font savoir que le pasteur Fernand Ruyser, qui a déjà traduit plusieurs ouvrages du professeur bâlois, va consacrer toutes ses forces à ce travail gigantesque.

Il en va de Karl Barth comme de tous les hommes dont on parle beaucoup. On l'admire, on le cite (souvent à contre sens), on combat sa pensée, on approuve ou déplore l'influence qu'il exerce universellement, mais on le connaît mal. Bien que son premier ouvrage, un commentaire de l'épître aux Romains, ait été publié en 1919 déjà; bien que le premier volume de la *Dogmatique* date de 1932, sa pensée éton-

ne et déconcerte ceux-là même qui s'en réclament. Pour la connaître, il faut lire la *Dogmatique*, et lire la *Dogmatique* en allemand est aussi une œuvre de taille.

C'est pourtant au grand public qu'elle s'adresse, malgré toutes les apparences. Ce grand public cultivé, en effet, n'attend que la théologie en quelque commentaire facile et rapide en marge des principaux sujets de l'affirmation chrétienne. Il attend un exposé régulier et fondamental de la foi, examinée dans sa source biblique et confrontée aux tendances théologiques et philosophiques actuelles. A cet égard, la *Dogmatique* peut être comparée aux synthèses classiques de saint Augustin, saint Thomas, Luther, Calvin, et, dans les temps modernes, de Schleiermacher. Elle constitue, tout à la fois, une analyse extrêmement nuancée, par ses innombrables discussions critiques, et l'énoncé d'une thèse très personnelle, par l'application massive et géniale d'un principe unique : le premier, peut-être, Karl Barth a osé ramener toute la réflexion de l'Eglise à une méditation de l'œuvre de Jésus-Christ.

A cette rigueur s'allie une humanité, un humour, une fraîcheur littéraire qu'on rencontre rarement dans les ouvrages similaires. On se demande avec quelque inquiétude s'il sera possible d'en faire sentir quelque chose dans la traduction. Il faut entendre Barth parler de Mozart, de Rousseau, du mariage, de la guerre et de la paix, de la grandeur de l'homme. Puissant et inimitable, inattendu et contestable, son exposé n'est jamais médiocre, toujours fécond, même lorsqu'il exaspère l'opposition par son intraitable cohérence interne.

On s'est étonné récemment de la position prise par Karl Barth dans les problèmes de l'heure. Ses interventions sur la scène politique, en Allemagne hitlérienne, en Suisse pendant la dernière guerre, dans le conflit entre l'Est et l'Ouest, aux Rencontres internationales de Genève ont fait parler de lui sur tous les tons. Il y a chez lui ce que l'on pourrait appeler une allégresse de la pensée. C'est une pensée qui risque toujours de se tromper parce qu'elle assume toujours le risque de se prononcer, et de se prononcer en se livrant entièrement à la critique. Découvrir le secret de cette liberté, par une lecture vigilante de la *Dogmatique* (puisque aucune voix humaine ne saurait exprimer toute la pensée et rien que la pensée de l'Eglise du Christ) va devenir possible, largement, dans les pays d'expression française; les théologiens ne seront pas les seuls à s'en réjouir.
Pierre Bonnard.

HISTOIRE

Paul JEANSELME : De *Populi Imperio*. La démocratie, sa nature et son évolution. (Paris, Nouvelles Editions latines.)

Cet ouvrage veut être une « analyse clinique », un diagnostic de ce que l'auteur appelle le « mal démocratique », et qui, selon lui, ravage l'organisation sociale depuis le XVIIIe siècle : « En réalité, la démocratie n'est rien d'autre que la caricature, la déformation, la mutilation et finalement la putréfaction de ce qui fut vif et sain; elle n'est donc point un principe; elle est la désagrégation des principes... » Ces quelques phrases démontrent clairement quelle est l'optique de l'auteur qui, se prétendant objectif, se livre en réalité à un réquisitoire violent contre la démocratie « intrinsèquement nocive ». Il étudie les systèmes de la démocratie sous leurs formes libérale ou autoritaire, dénonçant l'influence du matérialisme, du patriotisme, succédané des convictions religieuses. Il se livre à une longue étude de la « prolétarisation » dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre physique et moral. Il accuse la famille du XIXe siècle d'être une « petite démocratie bolchévisante » et dénonce l'extension de la mainmise de l'Etat sur les individus. Pour lui, la nuit du 4 août 1789 et le « meurtre » de Louis XVI, en 1793, sont des dates essentielles de ce qu'il qualifie de « décadence chrétienne ». L'auteur fait œuvre de philosophe social en regrettant les « temps bénis », selon lui, où régnaient les principes qui furent à la base de ce que nous appelons la « société d'Ancien Régime » : la religion, le roi, l'aristocratie... Mais nous sommes au XXe siècle et aux prises avec d'autres problèmes et il nous est difficile de nous rallier aux idées pessimistes de M. Jeanseime qui, s'il fait une analyse

économique et culturelle de l'URSS, se réservant de consacrer une prochaine étude au développement de la Yougoslavie, car M. Fejto, dans le présent ouvrage, ne l'évoque qu'en fonction de ses incidences sur l'évolution des démocraties populaires, attachées à l'Union soviétique.

René FOCH : La haute autorité de la vallée du Tennessee - Tennessee Valley Authority. (Presses Universitaires de France, Paris.)

La période du « New Deal » fut marquée aux Etats-Unis par la mise en œuvre de grands travaux, dont la TVA, créée en 1933, reste certainement le plus important : conçue par le président Roosevelt comme un investissement massif au service de la nation, elle devait donner au gouvernement les moyens de résorber le chômage, et lui permettre en outre d'intervenir directement dans la vie économique du pays.

Société investie de pouvoirs gouvernementaux mais possédant néanmoins la souplesse d'une entreprise privée, il lui était confié la tâche de pourvoir au développement industriel et agricole de la vallée du Tennessee, région délaissée, malgré ses ressources en richesses naturelles, par les capitaux privés. Les vastes projets hydroélectriques qui furent à l'origine de cette institution typiquement américaine modifièrent les conditions de vie et de bien-être de millions d'Américains.

Collection « L'Air du Temps », dirigée Par Pierre Larareff : Les 56 meilleures nouvelles (nouvelles) du monde. (Gallimard, Paris.)

L'art de la nouvelle a permis à de très nombreux grands écrivains de s'affirmer à travers les âges et dans tous les pays du monde.